

Dehors !

VU



L'approche de l'été se marque par la réappropriation des lieux extérieurs. Ainsi, la cour du **Château de Trebs** s'est délicieusement animée le 2 juillet. Poésie des agrès avec la compagnie Chamboulabout : une musicienne, **Solenne Risset**, crée un univers sonore original, usant d'instruments variés, harpe, harmonium, thérémie, ou plus simplement de sa voix ; deux personnages, monsieur et madame (**Margot Schillenitz et Julien Dégremont**), s'attendent, se retrouvent chez eux. Pour vaincre la morosité possible d'un couple vétissant, ils évoquent le passé, petite madeleine des souvenirs, des fras, des émotions, dans un récit sans paroles où les corps racontent, esquissent des gestes de danse, s'envolent puis s'asseigissent. Un humour tendre et complice... **Claude Aymon et Eric Dedebent** instituent ensuite un duo atypique unissant danse et toile. Le premier improvise une chorégraphie, utilisant les spectateurs, leurs accessoires, un chapeau chargé de tâtre, un enfant se berce avec tendresse, le second sur un long papier déroulé à même le sol peint, esquisses du mouvement, variations rapides comme une ébauche d'un tableau de Matisse. Sur la feuille se déroule le temps du geste, tracés légers ponctués d'ombres. Le spectacle achevé se prolonge, les spectateurs vont regarder le travail du peintre. La danse devient déjà souvenir sur lequel on se penche. Puis les six saxophones du **Préau des Accoules** entraînent les auditeurs dans un répertoire varié, de l'inspiration New Orleans à un zeste de siam jusqu'au cri des gabiers... Avec Marseille la belle endormie... la plage n'est pas loin du Peys d'Aix !

paroles où les corps racontent, esquissent des gestes de danse, s'envolent puis s'asseigissent. Un humour tendre et complice... **Claude Aymon et Eric Dedebent** instituent ensuite un duo atypique unissant danse et toile. Le premier improvise une chorégraphie, utilisant les spectateurs, leurs accessoires, un chapeau chargé de tâtre, un enfant se berce avec tendresse, le second sur un long papier déroulé à même le sol peint, esquisses du mouvement, variations rapides comme une ébauche d'un tableau de Matisse. Sur la feuille se déroule le temps du geste, tracés légers ponctués d'ombres. Le spectacle achevé se prolonge, les spectateurs vont regarder le travail du peintre. La danse devient déjà souvenir sur lequel on se penche. Puis les six saxophones du **Préau des Accoules** entraînent les auditeurs dans un répertoire varié, de l'inspiration New Orleans à un zeste de siam jusqu'au cri des gabiers... Avec Marseille la belle endormie... la plage n'est pas loin du Peys d'Aix !

M.G.